

dans cet ouvrage collectif pour rendre hommage à l'auteur de « Lot 49 ».

L'OCCASION de la traduction de *Contre-jour*, son sixième roman (Seuil), les éditions du Cherche Midi publient un volume d'hommages à l'écrivain américain. Face à Pynchon paraît dans

Richard Powers), et qui tient son nom de *Vente à la criée du lot 49*, deuxième roman de Pynchon paru en 1966.

Pynchon semble avoir acquis une stature d'auteur mythique, d'autant plus mythique qu'il est peu lu par le grand public, et que l'on connaît peu de chose de lui, hormis qu'il est né en 1937, qu'il a

tions télévisuelles.

La photo qui illustre déjà, en 1975, l'article de *L'Express* consacré par Jacques Cabaud à *Rainbow* (republié ensuite sous le titre de *L'Arc-en-ciel de la gravité*) est encore la seule image que l'on connaisse de lui : elle date de son passage dans la marine, et on y voit un jeune homme au cheveu

# Comment le poète a tué le diplomate

## SAINT-JOHN PERSE

Mythomane, manipulateur, mégalomane... et Prix Nobel de littérature 1960. Une biographie révèle comment Alexis Leger a lui-même construit son mythe de poète altier.

SAINT-JOHN PERSE n'a jamais existé. Sous ce nom énigmatique d'un poète si célèbre de son vivant se dissimule la créature conçue par un simple mortel, Alexis Leger. Une première biographie exhaustive et salutaire due à Renaud Melz, un jeune historien, retrace cette aventure unique et tente de restituer « Alexis », comme il l'appelle, dans sa complexité.

Saint-John Perse (le « Saint-John » se trouvant parfois ensuite abrégé en « St.-J. ») est apparu le 1<sup>er</sup> janvier 1924, lors de la publication du long poème *Anabase* dans *La Nouvelle Revue française*. L'auteur se nomme en fait Marie-René Alexis Leger. Né en 1887 à la Gaudeloupe, fils d'avocat, descendant de planteurs, il est diplomate depuis qu'il a réussi, en 1914, le concours des Affaires étrangères. Après cinq ans passés en poste à Pékin, il est de retour en France et s'approprie à devenir le directeur de cabinet d'Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères, fonction éminente

qu'il conservera jusqu'en 1932.

Ensuite, il sera nommé ambassadeur, puis secrétaire général du Quai d'Orsay. Sa carrière prendra fin en 1940, sur ordre de Paul Reynaud. En disgrâce, humilié, il s'exile alors aux États-Unis, où il demeurera jusqu'en 1957-1958.

On pense, bien sûr, à Claudel, le prototype même du diplomate-écrivain et l'un des modèles de Leger. Excepté que Claudel, lui, n'a jamais pris de pseudonyme. « *La nécessité du pseudonyme s'était imposée à Alexis Saint-Leger Leger*, confiera Perse plus tard,

rédigent sa notice biographique à la troisième personne, quand l'orientation de sa carrière (...) l'eut exposé sur la scène publique aux incidences d'une vie politique

autant que diplomatique ». Affabulation : il avait connu avec *Eloges*, son premier recueil, publié par Gide en 1911 à la NRF et sur ses propres deniers, un tel succès que la littérature ne pouvait que servir sa carrière. Autres mensonges : il ne s'est jamais nommé « Saint-Leger », c'était le prénom d'un de ses grands-pères, et n'a jamais appartenu à la noblesse de

roble ! Détails pour d'autres, sûrement pas chez un homme aussi méticuleux qu'Alexis, et qui se lance si consciemment dans la construction d'un poète et de son mythe, fondé sur l'exotisme, le mystère, la rareté, le prétendu mépris des honneurs.

## Un mausolée pour la postérité

Parallèlement, Alexis Leger s'efforcera de s'effacer derrière Saint-John Perse, tout en réinventant son rôle dans le jeu diplomatique de l'entre-deux-guerres. Ni glorieux, ni déshonorant, d'ailleurs. Mais, à partir de 1958, date de sa réinstallation en France, plus rien ne compte que le poète et son *cursus honorum*, qu'il va conquérir de toutes ses forces, avec l'aide de ses amis : des mécènes américains qui lui offrent sa maison des Vigneaux, dans la presqu'île de Giens (où il est mort, en 1975) ; son amie Marthe de Fels, qui lui servira un peu d'interprète ; l'ambassadeur Henri Hoppenot, précieux lors des campagnes pour le Nobel, obtenu en 1960.

Enfin, la Bibliothèque de la Pléiade, en 1972. L'ultime consécration. Le panthéon de son vivant et son mausolée pour la postérité... Saint-John Perse a tout fait lui-même : choisi ses textes, réinventé sa biographie, rédi-

ceval Everett, Richard Powers. Et à côté de textes un peu fumeux, on lira avec profit la belle contribution de Pierre-Yves Pétilion, auteur d'une inégalable et romanesque *Histoire de la littérature américaine* (Payot) et sans doute le meilleur connaisseur français de l'œuvre de l'auteur de *V.*

gé les notes et même inventé, cavardé ou réécrit certains témoignages et lettres qui constituent plus de la moitié du volume - l'œuvre étant bien trop mince à elle seule !

Alors, Alexis Leger, mythomane, manipulateur, mégalomane ? Sans doute. Mais Saint-John Perse, magnifique à relire, aussi. Le poète qui réussit à faire de ses

vies, inextricablement mêlées à son œuvre, le plus beau des romans.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Alexis Leger  
dit Saint-John Perse  
de Renaud Melz  
*Flammation*, 850 p., 27 €.

Face à Pynchon  
Ouvrage collectif  
*Inculte/Le Cherche Midi*, 500 p., 20 €.

Christophe Mercier



Saint-John Perse en 1965. Lucien Clergue/Opale

## ECHANGE ET DIFFUSION DES SAVOIRS

Programme de conférences 2008-2009  
à l'Hôtel du département des Bouches-du-Rhône

Empirises de la violence :  
regards sur la civilisation contemporaine

- Alain Bentolila, Dany-Robert Dufour, Jean-Pierre Rosenczweig,
- Marcel Gauchet, Françoise Choay et Olivier Mongin, Alain Gallé,
- Sophie Body-Gendrot, Marie-José Mondzain, Bernard Stiegler,
- Jacques Donzelot, Jean-Pierre Lebrun, Jacques Gâcheux.

Echange et diffusion des savoirs  
16 rue Beauveau, 13001 Marseille  
04 96 11 24 50  
contact@des-savoirs.org  
programme sur [www.cg13.fr](http://www.cg13.fr)

